

## **Pablo Auladell**

né en 1972, à Alicante (Espagne)

Pablo Auladell présente deux créations récentes qui s'inscrivent dans la continuité des séries développées ces dernières années, où l'artiste interroge la fragilité du monde contemporain et la nécessité d'un nouvel ancrage, à la fois humaniste et spirituel .

Dans *Corazón de un anciano*, réalisé alors qu'il accompagne les derniers moments de son père, Auladell donne forme à une image profondément intime. Le dessin s'apparente à une offrande, un geste de veille et de transmission, où la dimension personnelle s'ouvre à une réflexion plus universelle sur la vie, la disparition et la mémoire. L'œuvre est accompagnée d'une poésie écrite par l'artiste, prolongeant cette méditation.

Avec *El Guardián de los almendros*, il fait apparaître une figure de veille, gardienne d'un espace fragile, à la fois refuge et territoire menacé. Entre vision et allégorie, cette présence silencieuse incarne une attention au monde, à ce qui doit être préservé, au prix d'un certain retrait.

Réalisés dans une technique mêlant graphite, cire et pastels, ces dessins déploient une matière dense et sensible, au service d'un imaginaire traversé par la poésie, la tradition et la recherche d'un sens durable.



Pablo Auladell, *Corazón de un anciano*, 2026, graphite, cire, pastels à l'huile et pastels secs sur papier Arches 300 g avec imprégnation à la cire, 49 x 38 cm ©Pablo Auladell / courtesy Galerie Martel

## BIOGRAPHIE

Pablo Auladell étudie la philologie anglaise avant de devenir illustrateur et auteur de bande dessinée. À partir de 1996, il collabore avec le collectif d'auteurs *La Taberna del Níu Azul*, qui publie des fanzines, et lui permet de devenir l'une des figures de la scène BD de Valence. Sa carrière professionnelle prend son véritable envol en 2000, après l'obtention du « Premio de Cómic Injuve » — ou Prix national de la bande dessinée —, qui récompense la meilleure BD espagnole de l'année.

Toute l'originalité de son œuvre tient au fait qu'il revisite des écrits tant classiques que contemporains, mais également des œuvres cinématographiques, en y développant son propre univers narratif.

En 2005, son adaptation du conte d'Andersen *Peiter, Peter et Peer* (non traduit) obtient le Prix du ministère de la Culture espagnol pour les meilleures illustrations de livres pour enfants et adolescents — le même ouvrage remportera quelques mois plus tard le deuxième prix national lors de la Foire de Bologne. L'année suivante, il est couronné du Prix de la Révélation au Festival BD de Barcelone pour *La Tour blanche* (Actes Sud/L'An 2, 2006). Il est par la suite mis à l'honneur par de nombreuses expositions individuelles et collectives, tant en Espagne qu'à l'international.

En 2016, il remporte pour la seconde fois le Prix national de la bande dessinée avec sa reprise du *Paradis perdu* de John Milton (Actes Sud/L'An 2, 2015), sa dernière récompense en date. Entre 2009 et 2013, il préside l'Association professionnelle des illustrateurs valenciens. Pablo Auladell enseigne aujourd'hui dans le master d'illustration *Ars in Fabula* ainsi qu'à la AIF Summer School à Macerata (Italie).

Parmi ses créations les plus récentes, l'on peut notamment citer *Le Cuirassé Potemkine* (Actes Sud/L'an 2, 2019), *Le Rêve de Malinche* (avec Gonzalo Suarez – Éditions de la Cerise, 2021) ou encore *Loubianka*, co-réalisé avec Felipe Hernandez Cava en 2023.

Son œuvre rassemble une trentaine d'ouvrages, traduits dans plusieurs langues.

**BIBLIOGRAPHIE**

- 2023 – *Loubianka*, scénario de Felipe Hernandez Cava (non traduit)
- 2021 – *Le Rêve de Malinche*, scénario de Gonzalo Suarez (Éditions de la Cerise)
- 2019 – *Le Cuirassé Potemkine* (Actes Sud/L'an 2)
- 2016 – *La Fête Abandonnée*, scénario de Rafa Burgos (Actes Sud/L'an 2)
- 2015 – *Le Paradis Perdu* (Actes Sud/L'an 2)
- 2014 – *La Légende du saint buveur*, scénario de Joseph Roth (non traduit)
- 2012 – *Je suis mon rêve*, scénario de Felipe H. Cava (Les Impressions Nouvelles)
- 2010 – *La Tour blanche* (Actes Sud/L'an 2)
- 2006 – *Le Rêve de Pablo*, scénario d'Antonio Ventura (Joie de Lire)
- 2004 – *Peiter, Peter et Peer* (non traduit)



**The Guardian – juillet 2016**

**REVIEW**

**PARADISE LOST BY JOHN MILTON AND PABLO AULADELL REVIEW  
- A SPLENDID MIX OF DEVILS, TREASON AND TEMPTATION**

An abridged, illustrated retelling of Milton's classic adds vigour to a tale that can often feel remote.

For many, Milton's epic is a poem to admire rather than enjoy. Auladell's adaptation is a more accessible beast, heavily abridged, its pictures focusing on the drama of a tale of devils, treason and temptation. Many comics have visited cosmic realms, but Auladell crafts something definitive, from hell's vast plains and twisted demons to the parapets of heaven. His expressive, black-hatted Satan delivers Milton's juicy soliloquies with style, while the war in heaven is a splendid mix of cannons, single combat, mist and darkness.

The panels of a troubled Eve clutching herself tight in the half-light of dawn show he can do quieter scenes almost as impressively, although inevitably some sequences feel like shallow echoes of Milton's soaring poetry. The artwork of pencil and charcoal, illuminated with pastels, shifts a little in tone and vision due to the several years Auladell spent drawing it, but this version remains thoroughly satisfying: it adds vigour to a tale that can feel remote, and underlines the rich strangeness of a myth that is grand, cruel and beset by contradiction.

**An incredible self-own**

In 1936, John Scott, son of the late Guardian owner and legendary editor CP Scott, did something unheard of for a media heir: he gave up his stake for the greater good.

After inheriting the newspaper, Scott renounced all financial benefit – bar his salary – in the Guardian (worth £1m at the time and around £62m today) and passed ownership over to the newly formed Scott Trust. The Trust would evolve to have one key mission: to secure the financial and editorial independence of the Guardian in perpetuity.

That means the Guardian can't be bought. Not by private equity, not by a conglomerate, and definitely not by a billionaire looking for a political mouthpiece.

Our independence means we can say what we want, report on who we want, challenge who we want, and stand up at a time when others are sitting down.

But this unique model also means we depend on readers like you from Belgium to help fund our work. If you would rather the news you read was the result of decisions made by journalists and editors, not shareholders or ultra-wealthy tech bros, then, well, you know what to do: ...